

Jean Alten et la Garance

La *Rubia tinctorum*, dénommée en France du nom de garance, est une plante à rhizomes qui se développe dans des terrains sablonneux et très humides. On la trouve à l'état naturel du littoral oriental de la Méditerranée au centre de l'Asie. Sa culture semble avoir été attestée dans le sous-continent indien dès le III^e millénaire avant notre ère. Dans l'Égypte ancienne, elle est utilisée dans la préparation de cosmétiques. À l'époque romaine, cette plante semble avoir été diffusée tout autour de la méditerranée, dont probablement en Gaule.

La culture de la garance dans le monde franc est attestée dans les actes des rois mérovingiens, dont Dagobert Ier (†639), puis les cartulaires de Charlemagne (†814), notamment capitulaire *De Villis* de 812, et tout au long du Moyen Âge comme elle demeure une production discrète mais présente sur notre sol. Elle ne devint jamais une production renommée, puisqu'Olivier de Serre (†1619) note dans son *Théâtre d'Agriculture et mesnage des champs* que celle des Flandres est de meilleure qualité que la « française ».

Il en allait différemment en Arménie où la racine de la garance était transformée en une teinture prisée, quoique de moins bonne qualité que le rouge obtenu à base de cochenille. La teinture de garance de facture arménienne était diffusée dans tout le monde musulman. Plus encore, l'historien musulman Ibn Hawkal note dans ce qui est une des œuvres majeure de la géographie en langue arabe médiévale, la *Configuration de la terre* (988) que « Dans les cantons de Warthan et de Bardha'a [dans l'est du plateau arménien] on récolte une quantité considérable de garance, d'une qualité supérieure, qu'on exporte, par la mer Caspienne, au Djurdjan, et qui est transportée par terre jusque dans l'Inde. » Cet artisanat se maintint dans le monde arménien malgré les vicissitudes de l'histoire jusqu'à l'époque moderne.



Jean Alten

En 1709 naquit dans la province arménienne de Nakhitchévan, dominée par l'Iran safavides, un certain Jean connu en France sous le nom d'Althen qui allait changer l'histoire de la garance en France. Formé aux connaissances agronomiques dans sa nation, il fut capturé par des mercenaires ottomans et vendu comme esclave. Durant près de quinze ans, il travailla à la culture du coton et de la garance, puis il fuya la servitude à Smyrne et de là passa en France, en 1736. Là, il tenta d'introduire depuis Montpellier et sans grand succès la culture du coton dans le Languedoc. Vers 1756, de passage en Avignon, il vit que la terre du Comtat, alors marécageuse, se prêterait à la culture de la garance dont l'industrie des soieries de Provence pourrait profiter. Après quelques essais prometteurs, il est présenté au premier consul d'Avignon, Joseph-François-Xavier de Seytres de Perussis, qui fait le meilleur accueil à ses projets. Les produits de sa première garancière étant considérés comme des teintures de bonne qualité, l'intérêt se développe pour cette racine. Dans la seconde partie des années

1760, les terres cultivées en garance se multiplièrent certes, mais trop lentement, pour faire la fortune de l'Arménien qui mourut dans la gène le 17 novembre 1774. Réduite à l'indigence, sa fille Margueritte Althen publia des *Supplications aux habitants du pays Venaissin* que les fracas de la Révolution étouffèrent.

Pourtant la culture de la garance se développa, et au début du XIX^e siècle ce n'était pas moins de 1300 Ha qui sont cultivés. Cette culture changea en profondeur la vie du Comtat où les terres le plus humides étaient consacrées à la garance alors que les autres, asséchées, devenaient apte à la culture des fruits comme des légumes. C'est ainsi qu'en 1821, la population du Comtat érigea une statue à « À Jean Althen, Persan, introducteur et premier cultivateur de la garance dans la territoire d'Avignon ».



Des soldats français allant au front - 1914

La production de garance était telle dans les années 1850 qu'elle équivalait à plus de 60% de la production mondiale d'alors. Dès 1829, le roi Charles X décida de faire teindre les pantalons de l'infanterie française, qui le conserva jusqu'au cœur de la première guerre mondiale. Ce pantalon utilisé près d'un siècle devint même un des symboles du troupier français. Durant toute la fin du XIX^e siècle, l'essor des teintures chimiques allemandes et des maladies ont malmené cette industrie jusque là florissante. Ce déclin amena un soutien massif de l'état, qui acheta des centaines de tonne de garance, à destination du ministère de la défense. En écoulant ce stock bien peu stratégique, l'état major témoignait de son incompréhension des évolutions technologiques et de leurs conséquences humaines. En effet, leur beau pantalon rouge garance rendait les poilus français très visible : des cibles de choix.



Source : <http://www.garancedore.fr>

Près d'un siècle après le bain de sang des années 1914-1918, et après une longue période de disgrâce, la garance est devenue ces dernières années une couleur « *in* » et connaît un renouveau en étant utilisé par plusieurs maisons de hautes coutures françaises. Cette teinture, introduite dans le Comtat pour servir à orner les indiennes de Provence renoue ainsi avec le projet de Jean Alten.

M. Y.

NB : la question de l'artisanat de la garance est traitée lors des modules de formation ; module II, journée 2, session 7 pour la culture en Arménie et son exportation et module III, journée, session 14 pour son introduction dans le Comtat.